

Le refus du projet de Musée des beaux-arts ne tue pas un futur musée

LAUSANNE • Le projet «Ying-Yang» est rejeté avec une dizaine de milliers de voix d'écart. Même les Lausannois ne veulent pas du bâtiment projeté au bord du lac.



La Liberté, Le Courrier, 01.12.08

Les critiques portaient notamment sur l'architecture du bâtiment, qualifié de «bunker» et d'«absurdité écologique» menaçant les rives du lac et les activités des forains habituellement présents sur le parking de Bellerive. PHOTOMONTAGE/KEYSTONE

JÉRÔME CACHIN

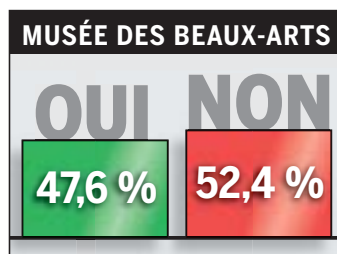
Avec seulement 9301 voix d'écart entre le oui et le non, les Vaudois ont dit non au crédit d'étude de 390 000 francs qui aurait permis la poursuite du projet de nouveau Musée des beaux-arts au bord du lac «Ying-Yang», sur la parcelle lausannoise de Bellerive. Le résultat global surprend les deux camps par son étroitesse. De part et d'autre, les derniers pronostics de cette campagne acharnée donnaient le non gagnant dans une fourchette de 55 à 60%.

Un clivage évité

Lausanne refuse le projet par 52,18% de non, très légèrement au-dessous du score cantonal. Ce non des Lausannois rend le refus encore plus net, en évitant un clivage entre la capitale et le reste du canton. La deuxième ville du canton, Yverdon,

dit aussi un non, timide: 50,18%. Re-nens refuse aussi le projet de Bellerive, tout comme Montreux et l'écrasante majorité des communes vaudoises. En revanche, Nyon, Morges, Pully ou encore Vevey, on dit oui.

Dans le centre des résultats proche du Château, les cinq représentants du gouvernement ne se montraient pas abattus. En charge de la Culture, Anne-Catherine Lyon a insisté sur «la volonté qui demeure de faire un nouveau musée.» De l'intensité du débat (345 articles de presse en 2008, relève-t-elle), reste que «plus personne n'ignore que les quatre musées du Palais de Rumine ont besoin d'espace».



Le non a des causes multiples qui nécessitent une «analyse approfondie» de la part du Conseil d'Etat. «Cette analyse devra montrer quelles sont les démarches préalables au lancement d'un nouveau projet.» Un groupe de travail incluant aussi les opposants devra se réunir en janvier. Pour le président du Conseil d'Etat Pascal Broulis, «une annonce doit être faite dans trois ou quatre mois, au plus tard avant l'été prochain.»

Replacer le musée

Où devra se situer le futur musée? Sur cette question, les membres du gouvernement ne semblent pas avoir fini d'accorder leurs violons. Pascal

Broulis refuse de dire qu'il ne faut pas le faire à Bellerive. François Marthaler, en charge des infrastructures, souligne que le M2 rend le bord du lac «plus attractif» qu'avant. Anne-Catherine Lyon et la directrice de la Culture Silvia Zamora réaffirment fortement que le Palais de Rumine ou la place de la Riponne sont inutilisables pour un futur Musée des beaux-arts. Alors que d'autres membres du Parti socialiste se montrent moins catégoriques.

De leur côté, les députés membres du comité référendaire veulent traduire au parlement leur victoire d'hier. De Jean-Michel Doliwo (A gauche toute!) à Gabriel Poncet (udc) en passant par Jacques-André Haury et Isabelle Chevalley (Ecologie Libérale), tous travaillent à la rédaction d'un postulat demandant l'étude d'une implantation au Palais de Rumine et dans ses abords. I

A quand le débat sur Rumine?

JÉRÔME CACHIN

Ce non mesuré que les Vaudois ont dit au projet de nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive ouvre bien des perspectives. Il gifle ceux qui ont suivi aveuglément les premiers de cordées des partisans. Il met devant leurs responsabilités tous les autres, car la partie n'est pas finie. Parmi tous ces autres, il y a ceux qui ont versé leur non dans la corbeille du refus, quelles que soient leurs motivations. Pour une immense part d'entre eux, ils ont aussi affirmé vouloir un nouveau Musée des beaux-arts, plus important que l'actuel, qui est logé dans la seule aile nord du Palais de Rumine.

La décision de principe de faire sortir le Musée des beaux-arts du Palais de Rumine est vieille de 17 ans, mais elle devrait encore être valable comme si elle venait d'être prise, prétend le Gouvernement vaudois. Sur ce point au moins, il fait preuve d'une surdité remarquable et inquiétante. Le peuple a mis hier le hola à l'élaboration d'un nouveau musée, élaboration dont cette décision fut le fondement.

Le gouvernement doit donc permettre que ce fondement-là soit remis en cause. Dès maintenant il peut le faire, en étayant son refus de voir les beaux-arts se développer au Palais de Rumine. Avec des arguments lisibles et actuels, et pas avec une injonction fantomatique du début des années 90. Faire participer la population à l'élaboration d'un projet n'était à cette époque-là pas du tout dans les mœurs. Il ne serait pas inutile que les actuels responsables de la culture révisent leurs méthodes aussi sur ce point-là.

Ce n'est pas parce que le non a gagné par une addition de motifs variés et parfois décousus qu'il faille attendre plusieurs mois pour faire ce pas. Le «Grand Rumine» cette dimension positive du discours des référendaires, cette proposition aux allures de contre-projet, a aussi contribué à ce non. Pourquoi attendre encore pour débayer le terrain. Ouvrir ce premier débat et l'assumer complètement, permettrait de clarifier le processus qui va à nouveau s'ouvrir pour l'avènement d'un futur musée. I